

Le récit de la guérison de l'aveugle de Bethsaïda (Mc 8,22-26) est un passage qui peut illustrer combien une explication qui n'en reste pas à une lecture immédiate du texte peut s'avérer éclairante.

Ce bref récit, apparemment banal, a été délaissé par Matthieu et Luc qui se sont pourtant tous deux servis de Marc pour composer leur propre évangile. C'est que, selon toute vraisemblance, il leur a paru en retrait, voire choquant. N'est-ce pas là, dans tous les évangiles, le seul récit développé dans lequel Jésus ne réussit pas un miracle du premier coup et doit s'y reprendre deux fois pour que l'aveugle y voit enfin clair ? Il y a certes la remarque selon laquelle Jésus n'aurait pu accomplir aucun miracle (Mc 6,5), ou que peu de miracles (Mt 13,52), à cause du manque de foi, à Nazareth, mais ce n'est là qu'une remarque en passant et non pas un récit développé.

En revenant à Mc 8,22-26 et en considérant ce passage de plus près, on se rend compte qu'il est vraiment étonnant : au départ, l'aveugle ne fait preuve d'aucune initiative et c'est la foule – ou plutôt un « on » indéterminé – qui amène l'aveugle à Jésus (v. 22). Jésus emmène alors l'aveugle loin de cette foule et lui donne la parole avant même de lui rendre la vue (v. 23). Quand l'aveugle lui répond qu'il voit un peu, mais vraiment pas clair, puisqu'il voit les hommes comme des arbres, mais des arbres qui marchent (v. 24), Jésus – qui pourrait s'impatienter ou s'offusquer – fait preuve de la plus grande patience et renouvelle son geste de guérison (v. 25). C'est alors seulement que l'aveugle est totalement guéri et y voit parfaitement clair (v. 25). La conclusion du récit est presque encore plus étonnante : Jésus renvoie l'aveugle chez lui, mais lui recommande en même temps de ne surtout pas entrer dans le village (v. 26), village où il est sans doute sans doute censé habiter pourtant. En effet, dans l'Antiquité, la population était regroupée dans des villages par souci de protection évident.

Comment rendre compte de ce scénario si étonnant ?

À l'aide d'autres récits de l'Évangile selon Marc !

Peu de temps auparavant, il y a eu un autre récit de guérison, d'un sourd bègue (Mc 7,31-37). Ce récit présente, surtout en son début, un aspect étonnamment semblable à celui de Mc 8,22-26 (on amène à Jésus un sourd qui, de plus, est bègue ; Jésus le prend à l'écart de la foule et le guérit à travers un geste mettant en jeu la salive). Toutefois, dans ce récit, nulle mise en garde face au village n'est faite comme ce sera le cas pour l'aveugle. Il y a donc progression – et progression dans la mise en garde face au village – entre le récit de la guérison du sourd bègue et celle de l'aveugle de Bethsaïda.

Un autre récit fait écho à Mc 8,22-26, mais cette fois parce qu'il est tout en contraste avec lui. Il s'agit du seul autre récit de guérison d'aveugle de l'Évangile selon Marc, le récit de la guérison Bartimée à Jéricho (Mc 10,46-52). Il commence exactement de la même façon que lui, par ces mots : « Et il arrive à Jéricho / Bethsaïda », ce qui, outre leur thématique commune, invite à les rapprocher. Mais ils se poursuivent en parfaite tension. Là où l'aveugle de Bethsaïda ne faisait preuve d'aucune initiative et apparaissait demeurer entre les mains de la foule, l'aveugle de Jéricho, Bartimée, fait preuve d'initiatives multiples et contre la foule ! Ces initiatives sont au nombre de cinq : tout d'abord, il en appelle une première fois à Jésus malgré la foule qui voudrait le réduire au silence (Mc 10,47-48a) ; loin de se décourager, il persévère et Jésus demande qu'on l'appelle, ce qui amène la foule à se raviser (Mc 10,48b-49) ; non content de se lever, il bondit et se rend auprès de Jésus (Mc 10,50) ; à Jésus qui lui demande alors ce qu'il veut qu'il fasse pour lui, il répond qu'il souhaite recouvrer la vue (Mc 10,51) ; alors que Jésus lui dit que sa foi l'a sauvé et l'invite à s'en aller, il n'en fait rien et suit Jésus sur le chemin (Mc 10,52).

Il se trouve que, dans l'Évangile selon Marc, le verbe « suivre » est celui qui sert à préciser quelle est la vocation des disciples, une vocation exprimée mieux que partout ailleurs en Mc 8,34 : « si quelqu'un veut *suivre* derrière moi, qu'il se renie lui-même et se charge de sa croix et qu'il me *suive* ». Quant au « chemin », c'est dans l'Évangile selon Marc précisément celui qui conduit Jésus à Jérusalem et à la Croix où, pour la première fois, un humain autre qu'un démoniaque, le centurion romain, le reconnaîtra comme Fils de Dieu (Mc 15,39).

Il ne fait guère de doute dès lors que Bartimée, qui n'est plus mentionné nulle part ailleurs dans l'Évangile selon Marc, fait figure, en quelque sorte, de disciple idéal qui accomplit précisément ce qu'est la vocation de disciple.

Mais qu'en est-il alors de l'aveugle de Bethsaïda ?

Il apparaît dans le récit juste avant la scène au cours de laquelle Jésus va interroger les disciples pour leur demander qui il est à leurs yeux et Pierre répondre qu'il est le Christ (Mc 8,27-29). Dans la foulée, Jésus annonce aux disciples sa Passion – et sa résurrection – (Mc 8,31), mais Pierre, encore lui, le réprimande et veut le détourner d'elle, ce qui lui vaut cette réplique cinglante : « Va-t-en derrière-moi, Satan, parce que tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ! » (Mc 8,33). Et c'est dans la foulée que Jésus annonce aux siens que la condition de disciple consiste précisément à se charger de sa croix et de le suivre (Mc 8,34) ! Par la suite, le Jésus de Marc va déployer des trésors de patience envers les disciples pour les amener à accepter l'horizon de la Passion. Il va renouveler à deux reprises son annonce (Mc 9,31 ; 10,33-34), chacune de ces annonces débouchant sur une scène qui manifeste l'incompréhension des disciples qui ne font preuve que de rêves de grandeur (Mc 9,33-37 ; 10,35-37) là où il faudrait en fait se charger de sa croix et suivre Jésus.

Dans ce contexte, le récit de la guérison de l'aveugle de Bethsaïda s'éclaire. L'aveugle de Bethsaïda figure en quelque sorte les disciples dont les vues ne sont pas celles de Dieu mais celle des hommes (Mc 8,33). Il est bel et bien prisonnier du village. Et c'est pourquoi, dans le récit, Jésus l'arrache au village avant de l'accompagner dans le patient cheminement au terme duquel il va être à même de recouvrer la vue. Et quand il l'a recouvrée – après deux tentatives seulement alors que pour les disciples les trois annonces de la Passion ne suffiront pas ! – la recommandation de ne surtout pas entrer dans le village s'explique : en regagnant le village, il risquerait de voir à nouveau comme les hommes et de perdre précisément la vue.

Bartimée, au contraire, apparaît comme un personnage qui a d'emblée une personnalité suffisamment forte pour braver le village et suivre Jésus sur le chemin !

En adoptant pareille lecture, le lecteur qui se laisse accompagner et guider par le texte peut lire ces deux passages en tension et y voir, non pas seulement des événements bien lointains mais deux récits entre lesquels il est appelé à se situer sur son propre chemin. Ne sommes-nous pas amenés à nous reconnaître, en effet, à la fois en l'aveugle de Bethsaïda, toujours enclin à n'y rien voir comme les hommes et le village, et appelés pourtant à y voir clair, comme Dieu lui-même nous y appelle en Jésus-Christ, et à faire preuve d'audace comme Bartimée en le suivant sur le chemin ?

Christian Grappe, *Marc 8,22-26*